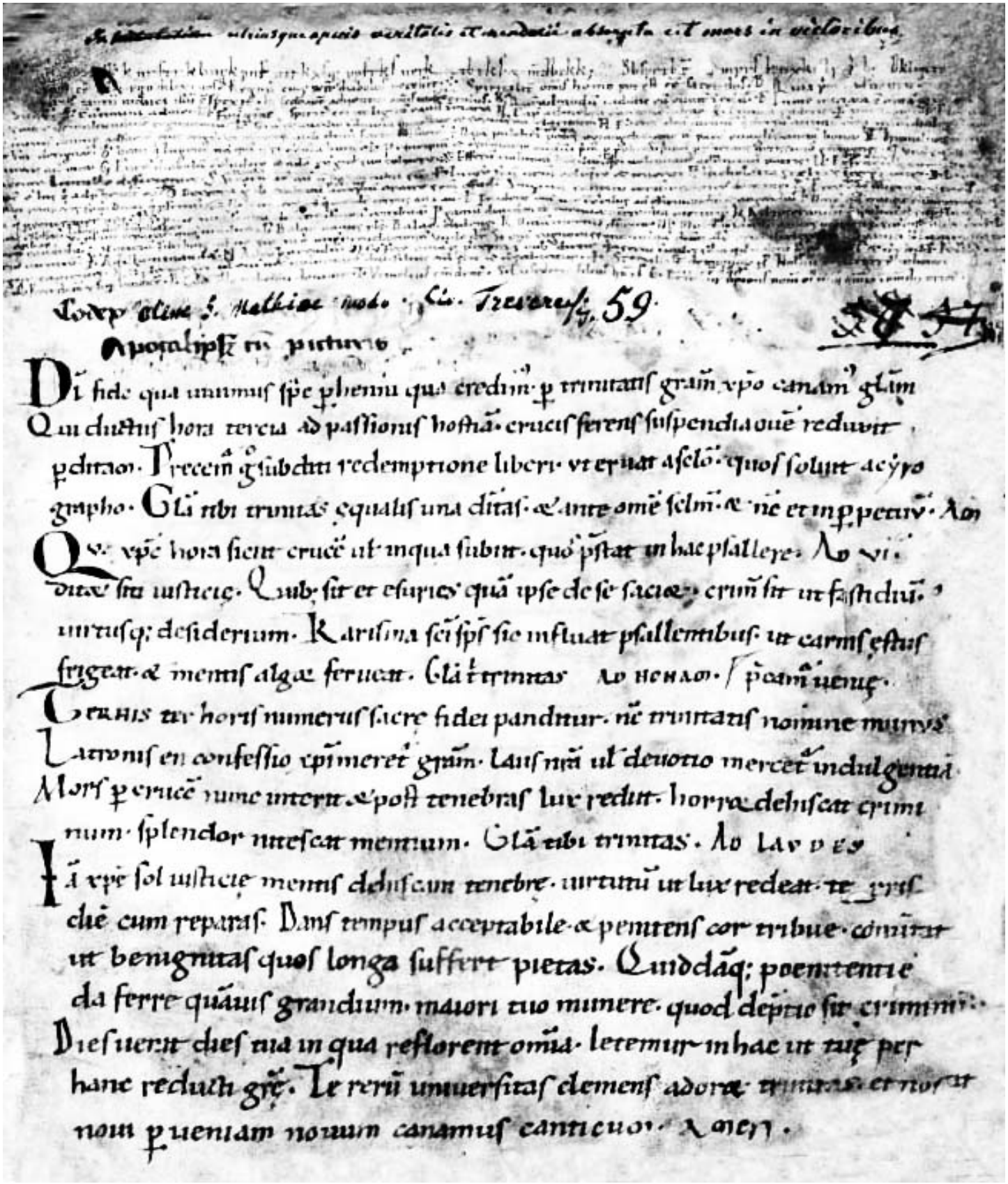
APOCALIPSIS
IOHANNIS APOSTOLI

Apocalypse de Trèves
Trierer Apokalypse
800-820

Stadtbibliothek Codex 31

Commentaire et mise en images de
Jean-Luc Monneret

2021



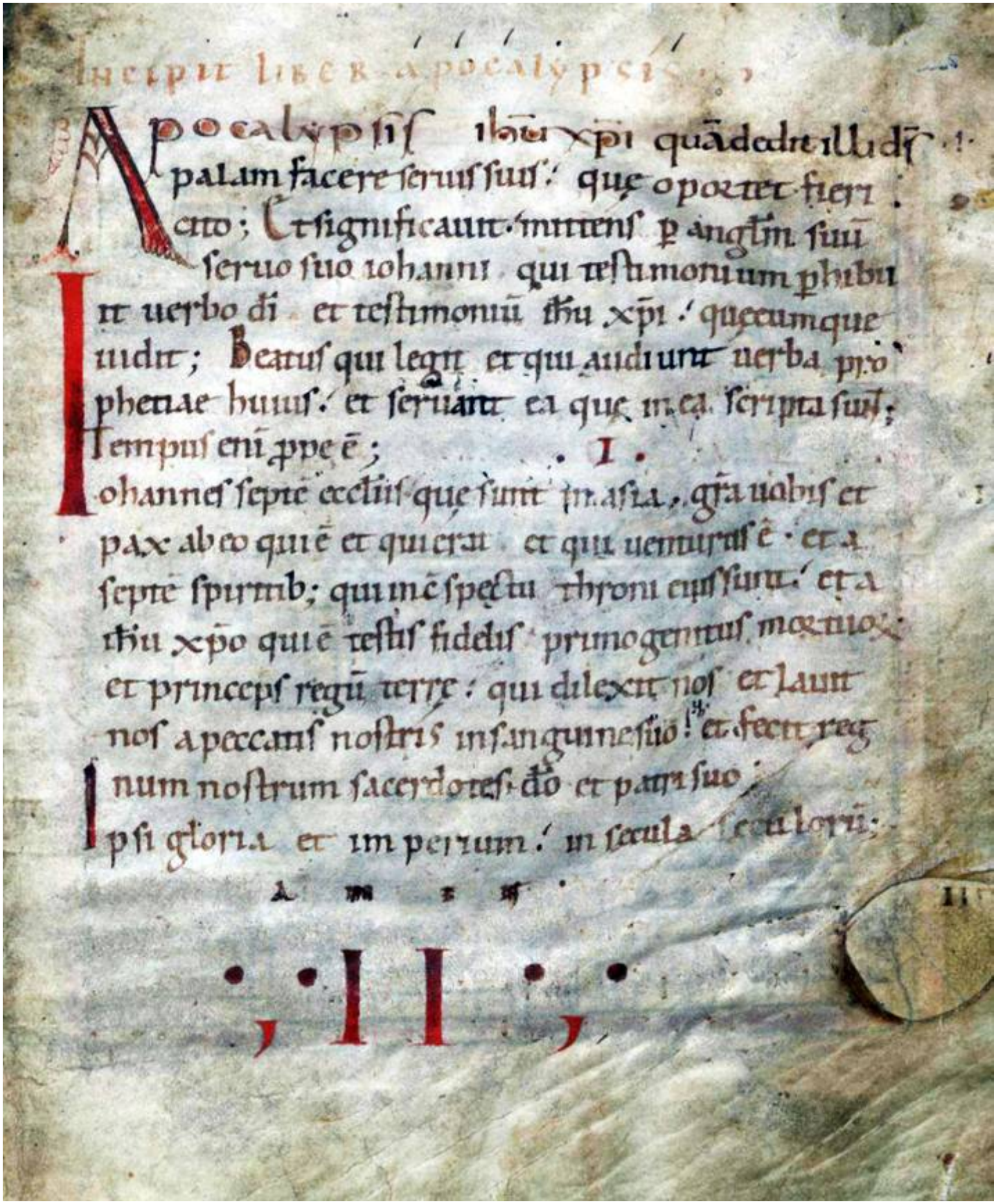
Première page du manuscrit (f° 1r)

L'Apocalypse de Trèves, en Allemagne (Stadtbibliothek Codex 31) est à compter parmi les plus anciennes et les plus complètes qui nous soient parvenues.

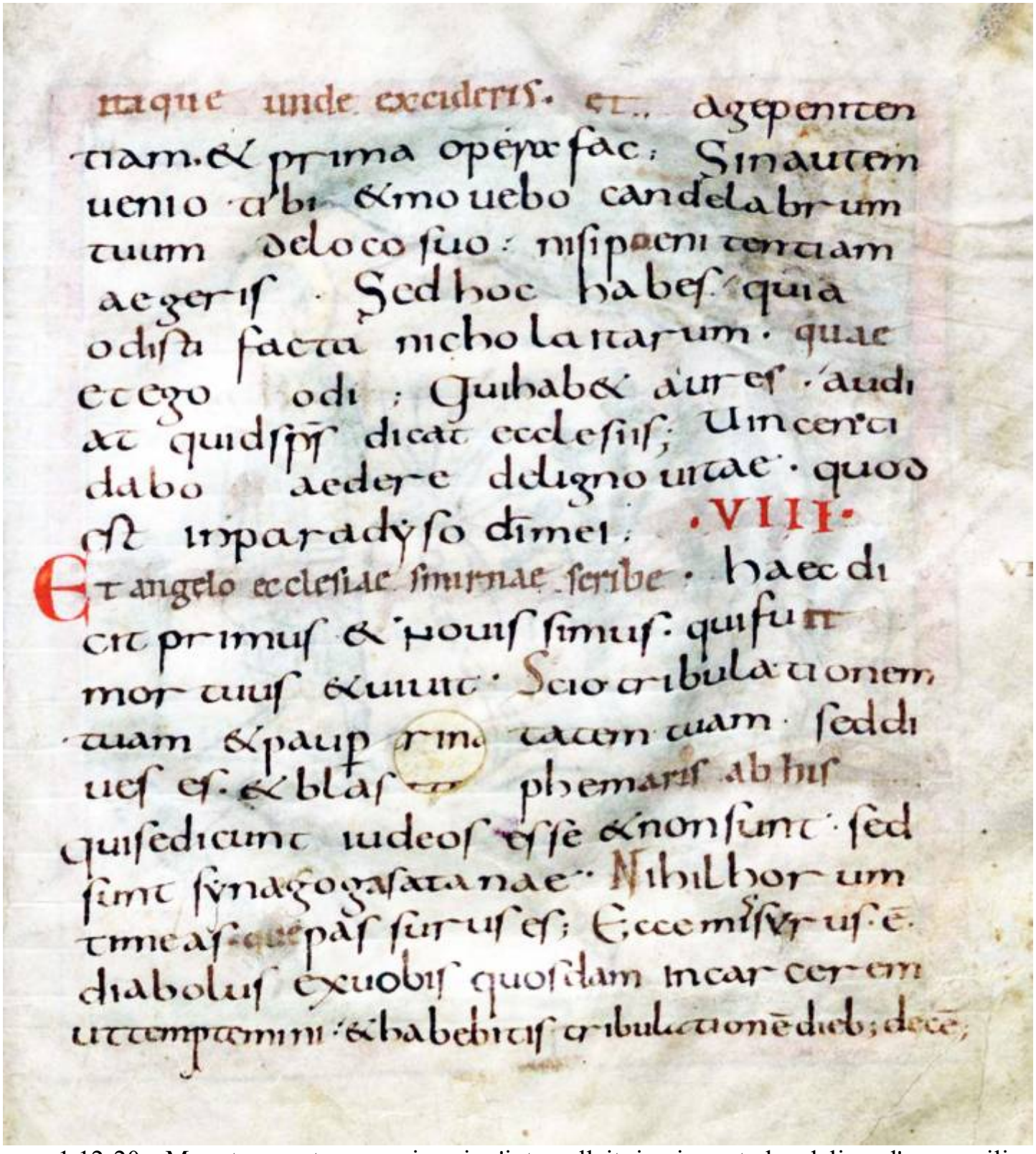
Elle a été rédigée entre l'an 800, date du sacre de Charlemagne, et 810-820, c'est-à-dire qu'elle est contemporaine, à dix ou vingt ans près, des Beatos de Liébana originaux, aujourd'hui disparus.

Dès le XI^{ème} siècle, cette Apocalypse est déjà conservée à Trèves (Trier en allemand), au monastère Saint Eucharius. Au début du XIX^{ème} siècle, cet ouvrage est transféré dans les bibliothèques communales de la ville.

Le manuscrit aurait été écrit et enluminé dans un monastère de l'Ouest de l'Empire carolingien, peut-être Saint Martin de Tours, ou même Cambrai qui conserve une copie de celui-ci (Ms 386), d'un siècle plus tardive. L'Apocalypse de Trèves aurait été réalisée d'après un manuscrit romain du VI^{ème} siècle, aujourd'hui disparu. La mise en pages est typique de la période carolingienne, texte en pleine page face à l'image sur la page opposée, comme ci-après, pages 5 à 8.



Incipit (f° 2r), faisant face à la rencontre de Jean et de l'ange sous un portique



1.12-20 - Me retournant pour voir qui m'interpellait, je vis sept chandeliers d'or au milieu desquels se tenait quelqu'un ressemblant à un Fils d'homme.

Vêtu d'une longue robe serrée à la taille par une ceinture d'or, sa chevelure était blanche comme laine blanche, comme neige, et ses yeux étincelaient comme flamme ardente. Ses pieds semblaient être d'airain précieux purifié au creuset et sa voix mugissait comme les océans.

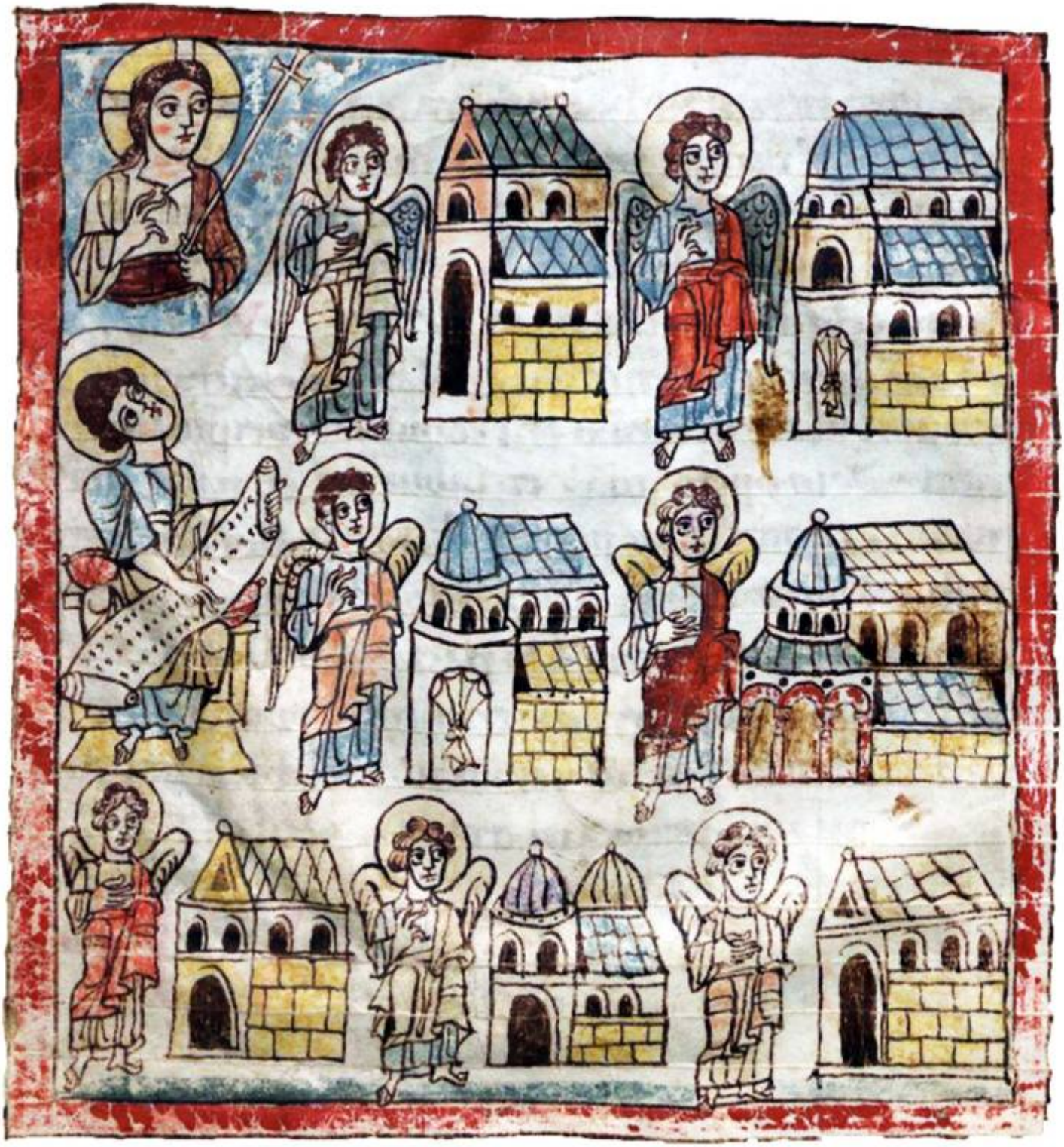
Il tenait sept étoiles dans sa dextre et un glaive acéré à deux tranchants sortait de sa bouche. Son visage resplendissait comme le soleil le plus brillant.

À sa vue, je tombai à ses pieds, terrassé. Il posa sur moi sa main droite, me disant : « Ne crains pas !

Je suis le Premier et le Dernier, le Vivant. J'ai été mort mais me voici vivant pour les siècles des siècles, détenteur des clefs de la mort et de l'Hadès.

« Transcris donc tes visions, celle-ci comme ce qui doit arriver plus tard.

« Quant au mystère des sept étoiles et des sept chandeliers d'or, en voici l'explication : les étoiles sont les anges des sept Églises qui sont elles-mêmes représentées par les sept candélabres. »



2 & 3 – Jean est invité à délivrer un message divin, que lui transmet l'ange, aux sept églises d'Asie : Éphèse, Smyrne, Pergame, Thyatire, Sardes, Philadelphie et Laodicée.

1.4-6 - « Sur vous, leur dit-il, grâce et paix de Celui qui est, qui était et qui vient, des sept Esprits qui sont devant son trône et de Jésus-Christ, témoin fidèle, premier-né d'entre les morts, prince des rois de la terre.

À Celui qui nous aime et nous a délivrés de nos péchés par son sang, qui a fait de nous un royaume de prêtres pour Dieu son Père, à Lui gloire et puissance pour les siècles des siècles, amen. »

2 et 3 – Les églises et leur ange protecteur à qui le message divin est transmis.

4.1-2 - Puis je vis une porte ouverte dans le ciel d'où descendit, telle une trompette, la voix précédemment entendue qui m'ordonna : « Monte donc ici afin que Je te montre ce qui doit ensuite arriver ! »

Je fus aussitôt saisi en Esprit.

4.3-4 - Je vis, dressé dans le ciel, un trône sur lequel siégeait Quelqu'un.

Cet être avait l'aspect du jaspe ou de la cornaline. Un arc-en-ciel couleur d'émeraude couronnait le trône.

Tout autour, assis sur des sièges, se tenaient vingt-quatre vieillards vêtus de blanc et couronnés d'or.

4.5-8 - Devant le trône brûlaient sept lampes de feu qui sont les sept Esprits de Dieu. S'étalait là une mer transparente semblable au cristal.

Autour du trône se tenaient quatre Vivants constellés d'yeux tant devant que derrière.

Le premier Vivant ressemblait à un lion, le second à un jeune taureau, le troisième avait face humaine alors que le quatrième paraissait être un aigle en plein vol.

Chacun portait six ailes recouvertes d'yeux et ils proclamaient sans cesse : « Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu Tout-puissant, Il était, Il est et Il vient ! »

4.9-11 - Et lorsque les Vivants rendaient gloire, honneur et actions de grâce à Celui qui siège sur le trône, vivant pour les siècles des siècles, les vingt-quatre vieillards se prosternaient devant Lui, le Vivant, en jetant leurs couronnes devant le trône et proclamant : « Tu es digne, ô notre Seigneur Dieu, de recevoir gloire, honneur et puissance car c'est Toi qui as conçu toutes choses, c'est par ton vouloir qu'elles existent, qu'elles ont été créées. »

5.1-3 - Dans la dextre de Celui qui trône je vis un livre écrit au recto et au verso et fermé par sept sceaux.

Un ange puissant clamait à pleine voix : « Qui donc est digne d'ouvrir ce livre et d'en rompre les sceaux ? » Mais nul dans le ciel, sur la terre ni dans ses entrailles n'était capable d'ouvrir et de lire ce livre. Et ceci me chagrinait fort.

5.4-10 - L'un des vieillards me dit : « Ne pleure pas ! Voici que le lion de Juda, le rejeton de David, a remporté la victoire. Il ouvrira le livre aux sept sceaux. »

Alors se dressa devant le trône et les quatre Vivants, parmi les vingt-quatre vieillards, un Agneau qui semblait immolé. Il avait sept cornes et sept yeux qui sont les sept Esprits de Dieu en mission sur la terre.

L'Agneau s'avança et il reçut le livre de la dextre de Celui qui siège sur le trône.

Alors les quatre Vivants se prosternèrent devant l'Agneau comme les vingt-quatre vieillards qui tenaient chacun en mains une harpe et une coupe d'or pleine de parfum qui représente les prières des saints.

Tous chantaient un cantique nouveau : « Tu es digne de recevoir le livre et d'en briser les sceaux car tu as été immolé et tu as racheté pour Dieu, au prix de ton sang, les hommes de toutes tribu, langue, race et nation. Tu en as fait, pour notre Dieu, un royaume de prêtres et ils règneront sur la terre. »

Je vis alors et entendis la voix d'une foule d'anges qui entouraient le trône, les Vivants et les vieillards. Ils étaient des et proclamaient d'une voix puissante : « Digne est l'Agneau immolé de recevoir puissance et richesse, sagesse et force, honneur, gloire et louange ! »

Et j'entendis toutes les créatures qui peuplent le ciel, la terre et ses entrailles comme la mer, proclamer : « Louange, honneur, gloire et puissance dans les siècles des siècles à Celui qui siège sur le trône ainsi qu'à l'Agneau ! » Et les quatre Vivants répondirent : « Amen ! » Et les vieillards se prosternèrent et adorèrent.

6.1-8 - Lorsque l'Agneau brisa le premier sceau, j'entendis le premier des Vivants s'écrier d'une voix de tonnerre : « Viens ! » Alors apparut un cheval blanc monté par un archer. On lui remit une couronne et il partit en vainqueur et pour vaincre encore.

Quand il ouvrit le second sceau, le second Vivant cria : « Viens ! » Surgit alors un cheval rouge feu dont le cavalier reçut pouvoir de bouter la paix hors de la terre afin que l'on s'entretuât. Il reçut une grande épée.

Lorsque fut brisé le troisième sceau, le troisième Vivant appela à son tour : « Viens ! » Parut un cheval noir dont le cavalier tenait une balance. Une voix s'éleva du milieu des Vivants, proclamant : « Une mesure de blé pour un denier, trois mesures d'orge pour un denier ! Quant à l'huile et au vin, n'y touche pas ! »

Quand l'Agneau rompit le quatrième sceau, le quatrième Vivant cria à son tour : « Viens ! » Je vis alors arriver un cheval blafard monté par la mort et suivi par l'Hadès. On leur donna pouvoir d'exterminer le quart de la terre par l'épée, la faim, la peste ou les fauves.

6.9- - Lorsqu'il brisa le cinquième sceau apparurent sous l'autel les âmes de ceux qui ont été martyrisés pour la parole de Dieu et le témoignage qu'ils Lui ont rendu.

Ils criaient à pleine voix : « Jusques à quand, ô Maître saint et véridique, tarderas-Tu à rendre justice et à venger notre sang sur les habitants de la terre ? »

Chacun reçut alors une robe blanche et on leur demanda de patienter encore un peu, le temps que leur assemblée fût complétée par la venue de leurs compagnons et frères qui doivent être martyrisés comme eux.

7.1 - Je vis alors quatre anges debout aux quatre coins de la terre, retenant les quatre vents afin qu'ils ne soufflassent ni sur la terre ni sur la mer ni sur aucun arbre.

7.2-4 - J'aperçus alors un autre ange montant de l'Orient ; il portait le sceau du Dieu vivant. Il ordonna d'une voix forte aux quatre anges qui avaient reçu pouvoir de malmener l'univers : « Attendez donc avant de nuire à la terre, à la mer et aux arbres, attendez que nous ayons marqué au front les serviteurs du sceau de notre Dieu. »

Et j'entendis que le nombre de ces serviteurs était de cent quarante-quatre mille parmi les tribus des fils d'Israël, soit douze mille par tribu, et ils furent marqués du sceau.

8.1-5 - Lorsque l’Agneau rompit le septième sceau un lourd silence s'abattit sur le ciel durant une demi-heure…

Je vis alors les sept anges qui se tiennent devant Dieu ; ils reçurent chacun une trompette.

Muni d'une pelle d'or un autre ange vint près de l'autel. On lui remit de nombreux parfums afin qu'il les offrît avec les prières de tous les saints sur l'autel d'or qui se trouvait devant le trône. Et, de sa main, monta devant Dieu la fumée des parfums et la prière des saints.

Puis l'ange emplit sa pelle du feu de l'autel qu'il répandit sur la terre. Ce furent alors des tonnerres, voix et éclairs, et la terre trembla.

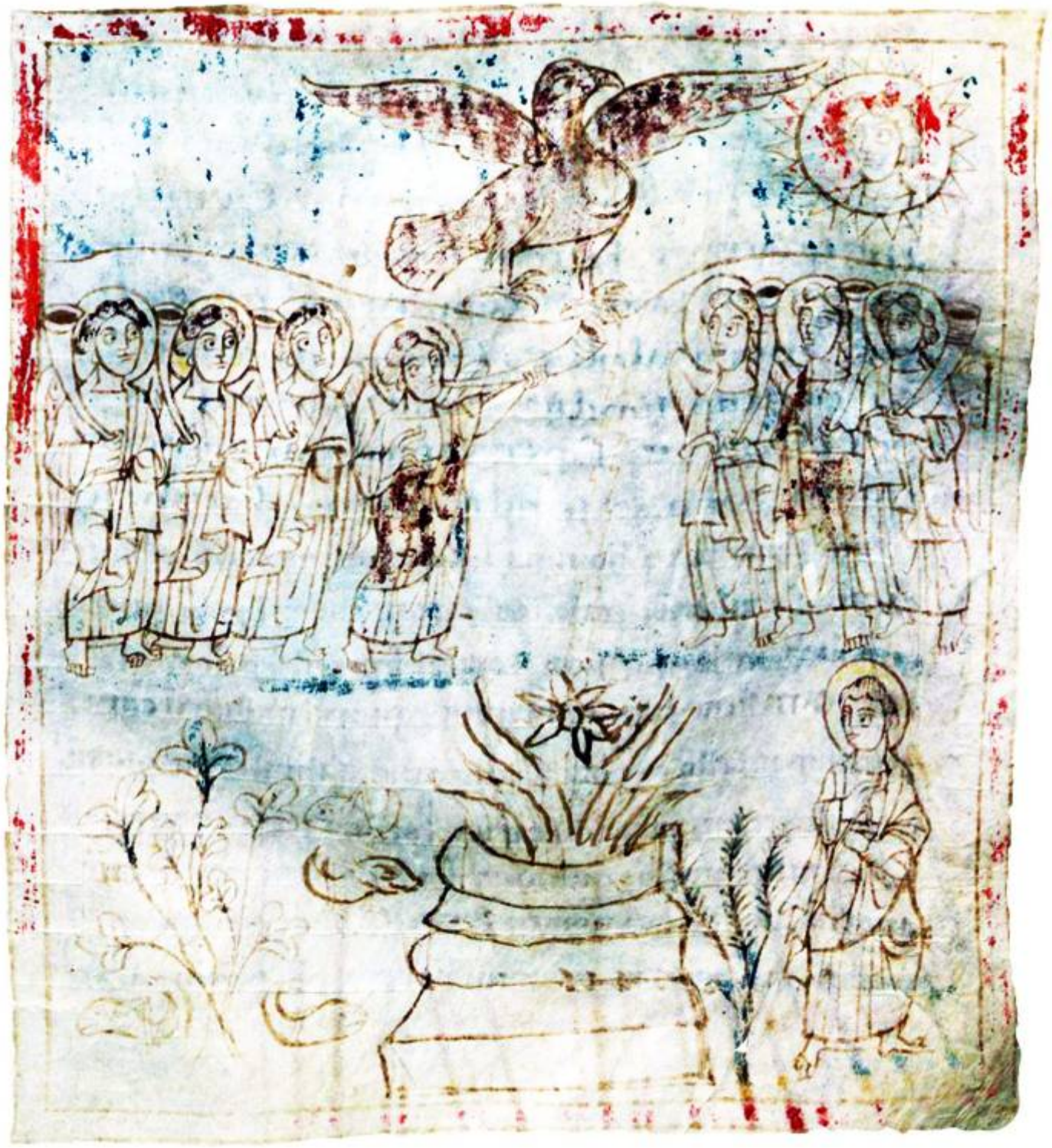
8.6-9 - Les sept anges se préparèrent à sonner de leur trompette.

Le premier sonna. Alors grêle et feu mêlé de sang s'abattirent sur la terre dont le tiers fut consumé, le tiers des arbres brûla et toute verdure se calcina.

Le second ange sonna. Telle une montagne de feu une masse embrasée s'écroula dans la mer dont le tiers se changea en sang. Et le tiers des créatures vivant dans la mer périt, le tiers des vaisseaux sombra.

8.10-12 - Lorsque sonna le troisième ange, un énorme astre incandescent, nommé 'Absinthe', tomba du ciel sur le tiers des fleuves et des sources qui se transformèrent en absinthe ; et bien des gens périrent de ces eaux devenues amères.

Et le quatrième ange sonna de sa trompette, frappant le tiers du soleil et de la lune, le tiers des étoiles. Ils s'assombrirent du tiers ; le jour perdit le tiers de sa clarté et la nuit de même.



8.13 – 9.Ma vision se poursuivit. Volant au zénith un aigle cria d'une voix puissante : « Malheur, malheur, malheur aux habitants de la terre car vont retentir les trois dernières trompettes ! »

9.1-3 - Lorsque sonna le cinquième ange je vis une étoile qui était tombée sur la terre. On lui remit une clef à l'aide de laquelle elle ouvrit le puits de l'abîme. Il s'en échappa une fumée semblable à celle d'une immense fournaise ; le ciel, l'atmosphère en furent obscurcis.

De cette fumée sortirent des sauterelles qui recouvrirent la terre ; on leur donna un pouvoir semblable à celui des scorpions sur terre.

9.4-6 - On leur ordonna de ne point nuire à l'herbe, à toute verdure ou à tout arbre mais de ne s'attaquer qu'aux hommes ne portant pas au front le sceau de Dieu. Elles ne devaient pas les tuer mais les tourmenter cinq mois durant. Et leurs piqûres sont aussi cruelles que celles des scorpions.

En ces jours les hommes chercheront la mort sans pouvoir la trouver ; ils souhaiteront mourir et la mort les fuira !

9.7-11 – 9.17-21 - Ces sauterelles avaient l'aspect de chevaux équipés pour la guerre. Leur tête était comme celle du lion et leur gueule crachait feu, fumée et soufre.

Alors, de ces fléaux vomis par leur gueule, périt le tiers des hommes. Car l'énergie des chevaux réside dans leurs gueules et dans leurs queues qui, comme celles des serpents, se terminent par des têtes qui ont pouvoir de nuisance.

Mais les hommes qui avaient échappé à ces fléaux ne renoncèrent pas pour autant aux œuvres de leurs mains. Ils continuèrent à adorer les démons, ces idoles d'or, d'argent et de bronze, de pierre et de bois, qui ne peuvent voir, entendre ni marcher. Ils persistèrent à perpétrer leurs meurtres et leurs sorcelleries, leurs débauches et leurs rapines.

9.13-21 - Alors sonna le sixième ange et une voix s'échappa des quatre cornes de l'autel d'or qui se trouve devant Dieu. Elle ordonnait de libérer les quatre anges enchaînés sur le grand fleuve Euphrate.

On les déchaîna donc, eux qui se tenaient prêts pour l'heure, le jour, le mois et l'an où ils devraient exterminer le tiers des hommes. J'entendis que leur armée était forte de deux myriades de myriades….

Voici donc le premier malheur passé. Il en reste deux autres qui suivent.

10.1-11 - Puis je vis un autre puissant ange descendre du ciel. Il tenait en main un petit livre ouvert. Ayant assis son pied droit sur la mer et le gauche sur la terre, il lança une clameur aussi forte que le rugissement du lion.

Alors que je m'apprêtais à écrire, une voix venue du ciel m'ordonna : « Tiens secrètes ces paroles et ne les transcris pas ! »

Alors l'ange qui se tenait sur la mer et la terre leva sa dextre vers le ciel et jura par Celui qui vit dans les siècles des siècles, qui a créé le ciel et tout ce qui s'y trouve, la terre et tout ce qu'elle contient, la mer et tout ce qu'elle recèle : « Plus aucun délai ! Mais au jour où se fera entendre le septième ange et sa sonnerie de trompette, alors s'accomplira le mystère de Dieu comme Il l'a annoncé à ses serviteurs les prophètes. »

10.8-11 - La voix céleste m'ordonna alors : « Prends le livre ouvert que tient l'ange ! »

J'allai donc quérir ce livre de la main de l'ange qui me dit : « Prends-le et mange-le ! Il emplira tes entrailles d'amertume mais sera doux comme miel à ton palais ! »

Je pris donc le livre et l'avalai. Il avait en effet la douceur du miel dans ma bouche mais il répandit ensuite dans mes entrailles une grande amertume.

On m'ordonna alors : « Il te faut de nouveau prophétiser contre quantité de peuples, de nations, de langues et de rois ! »

11.1-2 - On me remit alors une règle, sorte de baguette, me disant : « Lève-toi et mesure le Temple de Dieu, l'autel et les adorateurs. Mais abstiens-toi de mesurer le parvis extérieur car il a été abandonné aux nations qui fouleront aux pieds la Ville Sainte pendant sept semestres.

11.3-9 - « Je donnerai à mes deux témoins de prophétiser pendant mille deux cent soixante jours, revêtus de sacs. Ce sont les deux oliviers et les deux chandeliers qui se tiennent devant le Maître de la terre. Si quelqu'un s'avisait de les agresser, un feu sortirait de leur bouche et dévorerait leurs ennemis. Car ils ont pouvoir de fermer le ciel afin qu'aucune pluie n'en tombe durant le temps de leur mission. Ils ont aussi pouvoir de changer les eaux en sang et de frapper la terre de quantité de fléaux, aussi souvent qu'ils le voudront.

« Quand ils auront fini de rendre témoignage, la bête surgie de l'abîme leur fera la guerre, les vaincra et les tuera. Leurs cadavres resteront exposés sur la place de la grande cité symboliquement appelée Sodome ou Égypte, là même où leur Seigneur a été crucifié. Des peuples, des tribus, langues et nations viendront les contempler durant trois jours et demi sans que l'on puisse leur donner de sépulture. »

11.10-14 - « Et les habitants de la terre jubileront de cela et échangeront des présents car ces deux prophètes leur ont causé bien des tourments. »

Mais voici que, ces trois jours et demi écoulés, Dieu leur donnera un souffle de vie qui les remettra sur pieds, causant une grande terreur à ceux qui les regarderont. »

Du ciel, une voix forte leur intima l'ordre de monter aux cieux et ils s'élevèrent dans la nuée à la vue de leurs ennemis.

À l'heure même se produisit un violent séisme et le dixième de la ville s'écroula, causant la mort de sept mille personnes.

Terrorisés les survivants rendirent gloire au Dieu du ciel.

Le second malheur passé, voici que le troisième le suit de près.

11.15-19 - Le septième ange fit sonner sa trompette. Des voix puissantes clamèrent depuis le ciel : « Le royaume du monde est maintenant acquis à Notre Seigneur et à son Christ ; il règnera pour les siècles des siècles. »

Les vingt-quatre vieillards siégeant devant Dieu se prosternèrent en disant : « Nous Te rendons grâce, ô Seigneur Dieu tout puissant, Toi qui es et qui étais. Les nations étaient furieuses mais ta colère s'est imposée et voici venu le temps du jugement des morts, le temps de la récompense pour tes serviteurs les prophètes, les saints et ceux qui craignent ton Nom, petits ou grands, le temps de la destruction pour ceux qui perdent la terre. »

Puis s'ouvrit dans le ciel le Temple de Dieu et apparut dans ce Temple l'Arche d'alliance.

12.1-6 - Un grand signe apparut dans le ciel. C'était une femme drapée de soleil, se tenant debout sur la lune et couronnée de sept étoiles. Enceinte, elle criait dans le travail et les douleurs de l'enfantement.

Puis un second signe apparut : c'était un énorme dragon rouge feu à sept têtes couronnées de diadèmes et à dix cornes. Sa queue balayait les étoiles du ciel et les précipitait sur la terre.

Le dragon se posta devant la femme en gésine, espérant dévorer le nourrisson dès sa naissance. Or elle enfanta un Fils, Celui-là même qui doit paître les nations avec un sceptre de fer. Et l'Enfant fut enlevé auprès de Dieu et de son trône tandis que la femme s'enfuyait au désert car Dieu lui a préparé un refuge où elle sera nourrie pendant mille deux cent soixante jours.

12.7-12 - Alors se déclencha dans le ciel une guerre opposant Michel et ses anges au dragon assisté de ses séides. Mais ils n'eurent pas le dessus et furent chassés du ciel. Et il fut rejeté, l'énorme dragon, l'antique serpent, celui qu'on appelle le Diable ou le Satan, le séducteur du monde entier. Lui et ses anges furent précipités sur la terre.

J'entendis alors une voix tonner depuis le ciel : « Voici venus le salut, la puissance et la royauté de notre Dieu et l'autorité de son Christ. Car il a été mis à bas le calomniateur de nos frères, celui qui les accusait jour et nuit devant notre Dieu. Ils l'ont vaincu grâce au sang de l'Agneau et au témoignage de la parole car ils ont méprisé leur vie jusqu'à accepter le martyre. Réjouissez-vous donc, ô cieux et vous qui y habitez. Malheur à vous, ô terre et mer, car le diable est descendu chez vous, plein de fureur et conscient que ses jours sont comptés. »

12.13-16 - Lorsque le dragon s'aperçut qu'il était jeté sur la terre il se lança à la poursuite de la femme qui avait mis au monde l'enfant mâle.

Mais elle reçut les deux ailes du grand aigle pour voler vers le refuge qui lui était réservé, refuge où elle sera nourrie un temps, des temps et la moitié d'un temps, hors de la portée du monstre.

Alors le serpent vomit derrière la femme comme un fleuve d'eau destiné à l'entraîner dans les flots. Mais la terre vint au secours de la femme : elle s'ouvrit, engloutissant le fleuve vomi par le dragon.

13.1-2 - Je vis alors surgir de la mer une bête portant sept têtes aux noms blasphématoires et dix cornes couronnées de diadèmes. Cette bête faisait penser à un léopard mais ses pattes étaient semblables à celles d'un ours et sa gueule rappelait celle d'un lion. Et le dragon transmit à la bête sa puissance, son trône et un immense empire.

13.3-7 - La terre entière en était émerveillée et elle suivit la bête. On adora le dragon car il avait remis le pouvoir à la bête ; on adora la bête en disant : « Qui donc peut lui être comparé ? Qui est de taille à lutter contre elle ? »

Une bouche lui fut donnée, qui proférait des paroles arrogantes et blasphématoires. Et tout pouvoir de nuire lui fut accordé pour quarante-deux mois. Alors elle se déchaîna en blasphèmes contre Dieu, son nom, sa demeure et ceux qui peuplent le ciel. On lui accorda de combattre les saints et de les vaincre ; elle reçut autorité sur toute race, peuple, langue et nation.

13.11.17 - Surgit alors de la terre une autre bête portant deux cornes comme un agneau et parlant comme un dragon. Elle se mit au service de la bête de la mer qui lui transmit tout son pouvoir et elle fit adorer la première bête par la terre entière.

La bête de la terre accomplit de stupéfiants prodiges, allant jusqu'à faire descendre aux yeux de tous le feu du ciel sur la terre. Elle fourvoya ainsi les habitants de la terre.

Elle imposa à tous, petits ou grands, riches ou pauvres, hommes libres ou esclaves, une marque sur la main droite ou sur le front. Et nul, s'il n'était ainsi marqué au nom ou au chiffre de la bête, ne pouvait acheter ou vendre quoi que ce soit.

14.1-5 - Ma vision se poursuivit. L'Agneau se tenait sur le mont Sion, accompagné des cent quarante-quatre mille élus portant au front son nom et celui de son Père…

Ils chantaient un cantique nouveau que nul ne pouvait apprendre, hormis eux, les rachetés de la terre. Car ceux-ci ne se sont pas souillés avec les femmes, ayant conservé leur virginité ; ils suivent l'Agneau partout où il se rend et ont été rachetés d'entre les hommes comme prémices pour Dieu et pour l'Agneau.

Dans leur bouche point de mensonge : ils sont irréprochables.

14.6-8 - Et voici un ange volant au zénith, proclamant un Évangile éternel à la terre entière, à toutes nations, races, peuples et langues. D'une voix puissante il disait : « Craignez Dieu et glorifiez-Le car voici venue l'heure de son jugement. Adorez le Créateur du ciel et de la terre, de la mer et des sources ! »

Un second ange le suivait en disant : « Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la grande, elle qui a abreuvé toutes les nations du vin du délire de sa prostitution ! »

14.9-12 - Un troisième ange suivit, proclamant à pleine voix : « Quiconque adorera la bête et son image et se fera marquer au front ou à la main, celui-là boira du vin de la fureur divine, ce vin que contient la coupe de sa colère ; il subira les tourments dans le feu et le soufre, au regard des saints anges et de l'Agneau. Et la fumée de leur supplice s'élèvera pour les siècles des siècles ; ils n'auront de repos ni jour ni nuit ceux qui adorent la bête et son image, ceux qui reçoivent la marque de son nom. Voici où l'on reconnaît la persévérance des saints qui savent respecter les commandements de Dieu et garder la foi en Jésus. »

14.14-16 - Je vis ensuite une nuée blanche sur laquelle était assis quelqu'un qui ressemblait à un Fils d'homme. Couronné d'or, il tenait en main une faucille tranchante.

Puis un autre ange sortit du Temple, criant d'une voix puissante à celui qui se trouvait sur la nuée : « Jette ta faucille et moissonne car l'heure en est venue, la moisson de la terre est mûre ! » Alors l'ange de la nuée lança sa faucille sur la terre qui se trouva moissonnée.

14.17-20 - Un autre ange sortit à son tour du Temple céleste, lui aussi muni d'une faucille acérée. Un autre encore, préposé au feu, sortit de l'autel et s'adressa à très haute voix au précédent : « Jette ta faucille tranchante et vendange les grappes de la vigne de la terre car ses raisins sont mûrs ! »

L'ange lança sa faucille sur la terre et la vigne en fut vendangée ; le raisin fut jeté dans l'immense cuve de la colère de Dieu.

On foula cette cuve hors de la ville et il en coula du sang qui monta jusqu'au mors des chevaux sur une étendue de mille six cents stades.

15.1-4 - Apparut dans le ciel un autre grand et merveilleux prodige. Sept anges tenaient sept fléaux, les derniers fléaux qui devaient consommer la colère de Dieu. Se trouvait là comme une mer de cristal mêlée de feu au bord de laquelle se tenaient ceux qui avaient triomphé de la bête, de son image et du chiffre de son nom.

S'accompagnant de harpes divines ils chantaient le cantique de Moïse, le serviteur de Dieu, et le cantique de l'Agneau : « Grandes et prodigieuses sont tes œuvres, ô Seigneur Dieu tout puissant, justes et droites sont tes voies, ô Roi des nations. Qui ne révèrerait, ne glorifierait ton Nom ? Car Toi seul es saint ! Toutes les nations viendront se prosterner à tes pieds car tes jugements se sont manifestés. »

15.5-8 – 16.1-21 - Ma vision se poursuivit. Je vis s'ouvrir dans le ciel le Temple abritant la tente du témoignage. En sortirent les sept anges aux sept fléaux, vêtus de robes de lin pur et éblouissant tenues à la taille par des ceintures d'or.

L'un des quatre Vivants remit à chacun des sept anges une coupe en or emplie de la colère du Dieu qui vit dans les siècles des siècles. Et le Temple fut envahi par la fumée de la gloire et de la puissance de Dieu au point que personne ne pourra y pénétrer jusqu'à la consommation des sept fléaux des sept anges.

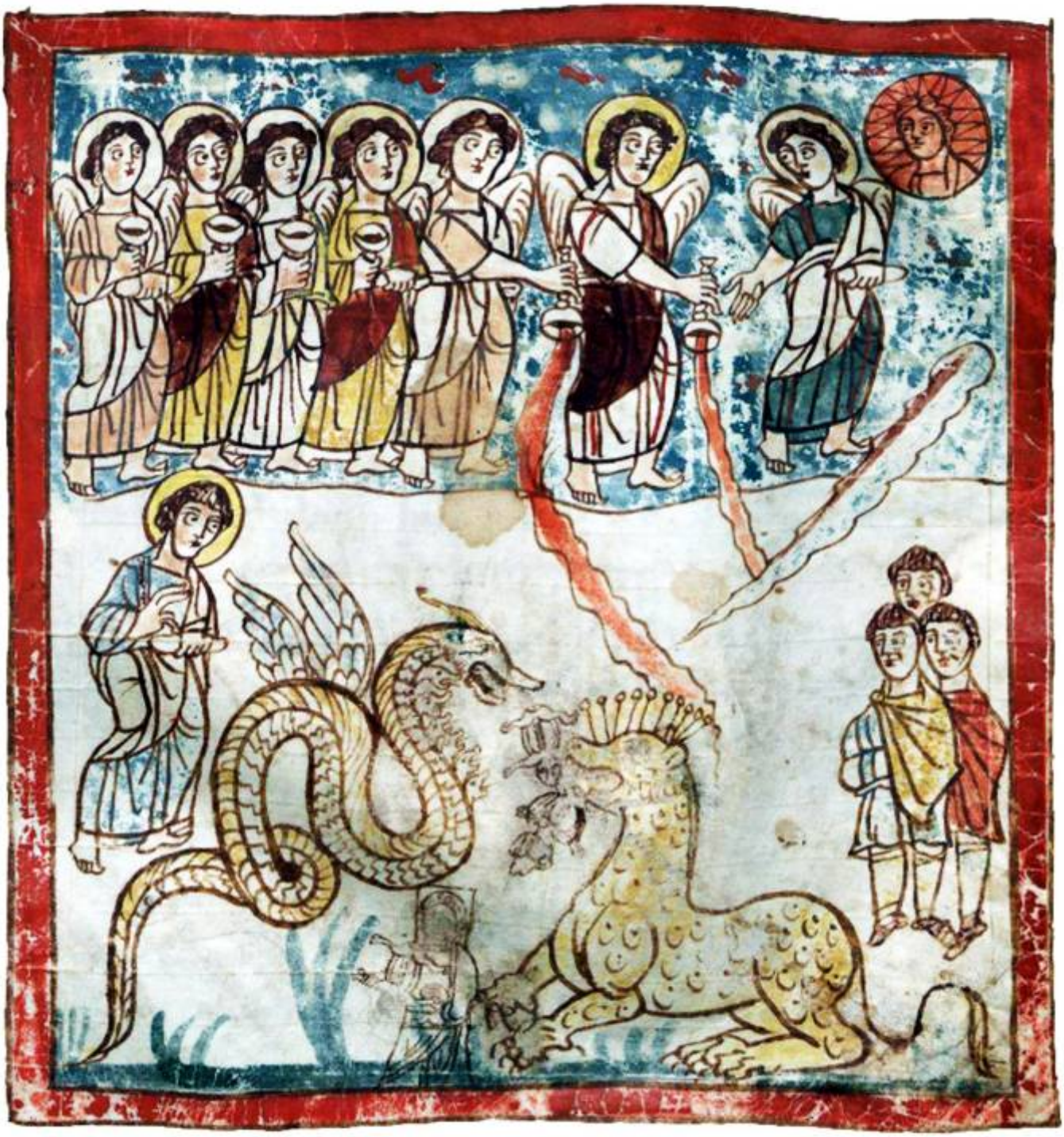
Une voix puissante s'adressa alors aux anges depuis le Temple : « Allez répandre sur la terre les sept coupes de la colère de Dieu ! »

Le premier versa sa coupe sur la terre, provoquant un ulcère malin et pernicieux qui frappait les hommes marqués du sceau de la bête, ceux qui adoraient son image.

16.3-14 - Le second versa la sienne dans la mer et toute vie marine périt.

Le troisième répandit sa coupe dans les fleuves et les sources qui devinrent sang. J'entendis alors l'ange des eaux dire : « Tu as agi avec justice, ô Toi qui es, qui étais, le Saint, en châtiant ainsi. Puisqu'ils ont répandu le sang des saints et des prophètes, Tu leur fais boire le sang. Ils le méritent ! » L'autel lui répondit : « Oui Dieu tout puissant, tes jugements sont véridiques et équitables ! »

C'est sur le soleil que le quatrième ange lança le contenu de sa coupe. L'astre brûla les hommes de ses feux, répandant une chaleur torride. Et les hommes blasphémaient le nom de Dieu qui détenait le pouvoir d'infliger pareils fléaux. Ils ne se repentirent toutefois pas ni ne Lui rendirent gloire.



Le cinquième ange déversa sa coupe sur le trône de la bête dont le royaume s'effondra au grand dam des hommes qui se mordaient la langue de douleur : ils blasphémèrent le Dieu du ciel à cause de leurs tourments et de leurs ulcères mais ne se repentirent pas de leurs méfaits.

À son tour le sixième ange jeta le contenu de sa coupe dans le grand fleuve Euphrate dont l'eau tarit afin de préparer la voie aux rois de l'Orient.

Alors s'échappèrent de la gueule du dragon, de celle de la bête et de la bouche du faux prophète trois esprits impurs semblables à des grenouilles. Ce sont là des esprits démoniaques, des faiseurs de prodiges qui vont rameuter les rois de toute la terre pour le combat du grand jour du Dieu tout puissant…

16.17-21 - Le septième ange enfin jeta sa coupe dans l'air. Une puissante voix descendit alors du Temple : « C'en est fait ! » Ce furent alors des éclairs, des voix, des tonnerres et un tremblement de terre tel qu'on n'en avait jamais ressenti depuis que les hommes peuplent la terre.

La grande cité se divisa en trois parties, les villes des nations s'effondrèrent et Dieu se souvint de Babylone la grande pour lui donner la coupe où bouillonne le vin de sa colère.

Toutes les îles s'enfuirent et les montagnes disparurent. D'énormes grêlons pesant un talent s'abattirent du ciel sur les hommes qui blasphémèrent Dieu à cause de ces effrayants fléaux.

17.1-6 - L'un des sept anges s'approcha de moi et me dit : « Viens et je te montrerai le jugement de la prostituée fameuse assise au bord des grandes eaux. Avec elle ont forniqué les rois de la terre et les hommes se sont enivrés du vin de sa prostitution. »

En esprit il me transporta au désert où je vis une femme assise sur une bête écarlate recouverte de noms blasphématoires, bête à sept têtes et dix cornes. Cette femme était vêtue de pourpre, d'écarlate et parée d'or, de pierres précieuses et de perles étincelantes. Dans sa main elle tenait une coupe d'or emplie des horribles impuretés de sa prostitution.

Sur son front était inscrit un nom mystérieux : « Babylone la grande, mère des abominables prostituées de la terre. »

À la vue de cette femme ivre du sang des saints et des martyrs je restai stupéfait.

17.7-18 - L'ange me dit : « Pourquoi t'étonnes-tu ? Je vais t'expliquer le mystère de cette femme et de la bête aux sept têtes et dix cornes qui la porte.

« Cette bête était mais elle n'est plus. Elle va remonter de l'abîme mais ce ne sera que pour aller à sa perte.

« C'est maintenant qu'il faut avoir intelligence et sagesse ! Les sept têtes sont les sept montagnes sur lesquelles se tient la femme. Mais ce sont aussi des rois dont cinq ont déjà disparu, l'un règne encore.

« Quant à la bête elle est un autre roi..

« Les dix cornes sont dix autres rois qui n'ont pas encore régné. Ils ont un projet commun unique : remettre à la bête leur pouvoir et leur puissance. Ils combattront l'Agneau qui les vaincra car il est le Seigneur des seigneurs, le Roi des rois. Avec lui vaincront également les appelés, les élus, les fidèles.

« Les eaux que tu as vues, celles sur lesquelles est assise la prostituée, ce sont des peuples, des foules, des nations et des langues.

« Et les dix cornes et la bête haïront la prostituée, la dépouilleront de ses vêtements, la dénuderont, mangeront sa chair et la consumeront par le feu.

« Car Dieu leur a inspiré de réaliser son propre et unique dessein : donner la royauté à la bête jusqu'à l'accomplissement des paroles de Dieu.

« Et cette femme, enfin, c'est la grande cité, celle qui règne sur les rois de la terre. »

18.1-84 - Je vis ensuite descendre du ciel un très puissant ange qui illumina la terre de sa gloire.

Il s'écria à pleins poumons : « Elle est tombée, elle est tombée Babylone la grande ; elle est devenue un repaire de démons, un repaire pour toutes sortes d'esprits impurs et d'oiseaux odieux !

« Car toutes les nations se sont gorgées du vin de sa prostitution; les rois de la terre ont forniqué avec elle et tous les trafiquants de l'univers se sont enrichis de son luxe. »

Une autre voix céleste se fit alors entendre : « Ô mon peuple, quittez donc la cité de peur d'avoir part à ses péchés et de pâtir de ses tourments ! Car ses iniquités se sont accumulées jusqu'au ciel et Dieu s'est souvenu de ses injustices. Qu'elle soit payée de sa propre monnaie ! Qu'on l'impose au double pour ses forfaits ! Qu'on emplisse au double la coupe de ses péchés ! Autant s'est-elle vautrée dans les fastes et le luxe, autant affligez-la de tourments et de deuils !

« Elle pense en elle-même : ‘Je trône ici en reine et ne suis pas veuve. Je ne subirai donc jamais le deuil !’ C'est pour cela qu'en un seul jour vont fondre sur elle des fléaux : mort, deuil et famine avant le feu qui la consumera. Car Il est puissant le Seigneur Dieu qui l'a condamnée ! »

18.9-21 - Oh ! Ils pleurent, ils se lamentent sur elle, les rois de la terre qui ont partagé son impudicité et sa luxure quand ils voient la fumée de son embrasement ! Ils s'en éloignent de peur de partager son triste sort et ils disent : « Ô grande cité, Babylone la puissante ! Une seule heure a suffi pour que tu sois jugée ! »

Et les trafiquants de la terre pleurent et prennent le deuil car nul n'achète plus les cargaisons de leurs navires, cargaisons d'or et d'argent, de pierreries et de perles, de lin et de pourpre, de soie et d'écarlate ; cargaisons de bois de santal, d'objets en ivoire ou en bois précieux, de bronze, fer ou marbre ; cargaisons de cinnamome et d'aromates, de myrrhe et d'encens, de vin ou d'huile, de farine ou de blé comme de bœufs ou de brebis, chevaux, chars ou cargaisons d'esclaves.

Capitaines et pilotes qui naviguent vers la ville, tous gens de mer, crient de loin en contemplant la fumée de ses flammes : « Quelle cité égalait donc celle-ci ? » Et ils ajoutent, tout en jetant de la poussière sur leur tête : « Malheur, malheur ! Ô grande ville qui as enrichi par ton opulence tous ceux qui naviguent, une seule heure a suffi pour te ruiner ! »

Ô ciel, réjouis-toi de sa ruine ! Et vous, saints apôtres et prophètes, soyez dans l'allégresse car Dieu vous a rendu justice en la condamnant.

Un puissant ange prit alors une pierre énorme comme une meule et la jeta dans la mer en disant : « Ainsi sera précipitée d'un seul coup Babylone, la grande cité, et elle disparaîtra à jamais. »

19.1-10 - J'entendis alors dans le ciel quelque chose comme la grande rumeur d'une foule immense disant : « Alléluia ! Salut, gloire et puissance à notre Dieu car ses jugements sont véridiques et justes. Il a jugé la grande prostituée qui corrompait la terre par ses débauches, vengeant ainsi sur elle le sang de ses serviteurs. Oui, alléluia ! Et sa fumée s'élève pour les siècles des siècles. »

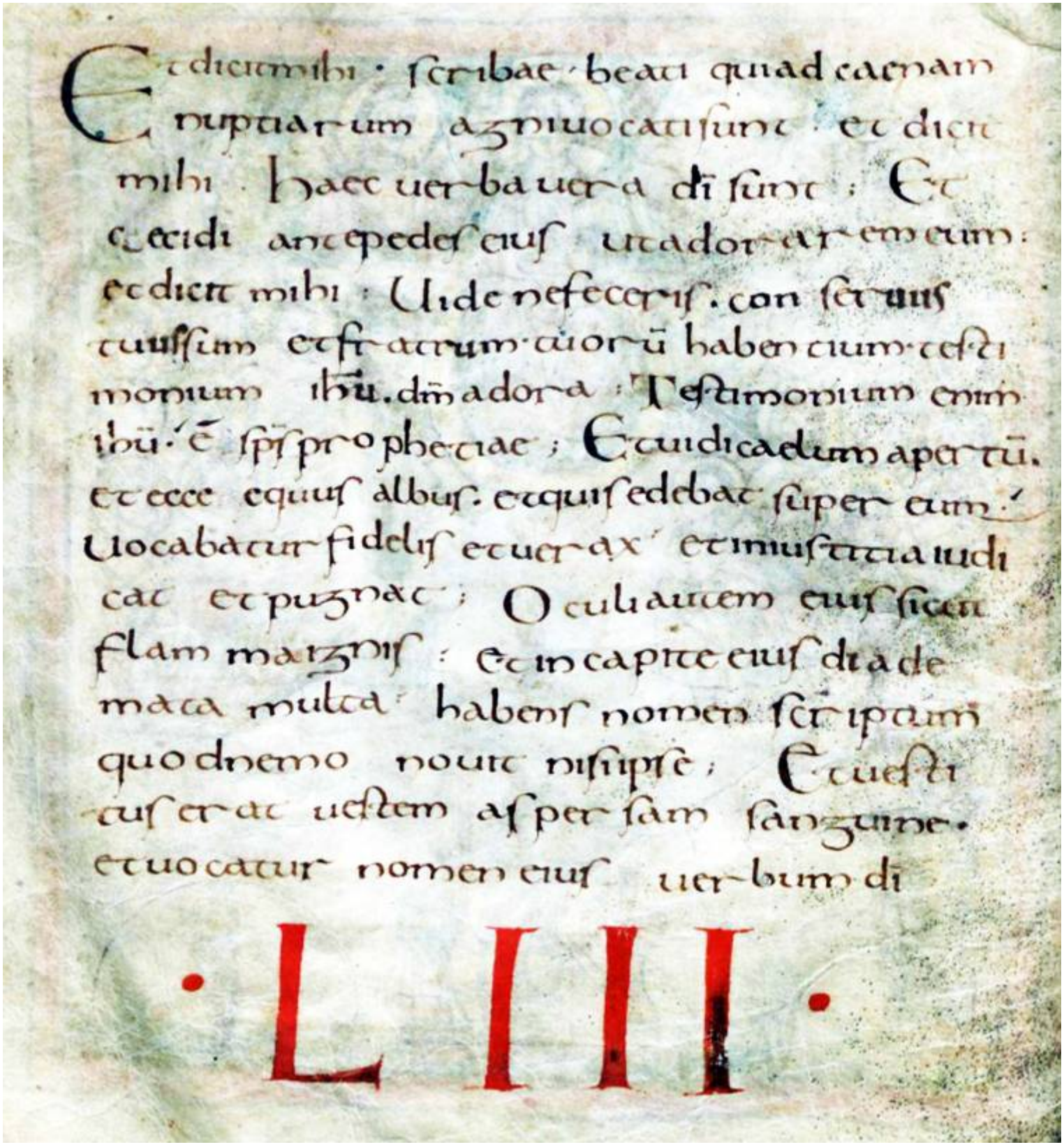
Alors se prosternèrent les vingt-quatre vieillards et les quatre Vivants, adorant Dieu qui siège sur son trône et répétant : « Amen, alléluia ! »

Une voix sortit du trône : « Louez notre Seigneur, ô vous ses serviteurs, vous qui Le craignez, petits ou grands ! »

J'entendis alors de nouveau le bruit d'une foule immense, semblable au mugissement des océans, au grondement du puissant orage, disant : « Alléluia ! Car le Seigneur notre Dieu tout puissant a pris possession de son royaume. Soyons dans la joie, dans l'allégresse et rendons-Lui grâces car voici les noces de l'Agneau et, déjà, son épouse est prête. On lui a donné de se parer de lin fin, éclatant et pur. Car le lin représente les justes œuvres des saints. »

L'ange me dit alors : « Écris donc ! Heureux les invités au festin de noces de l'Agneau. Car ce sont là les paroles même de Dieu, justes et véritables… »

Et le témoignage de Jésus est l'Esprit de la prophétie.



19.11-21 - Apparut alors, dans le ciel ouvert, un cheval blanc dont le cavalier s'appelle ‘Fidèle et Véritable’. Il juge et guerroie avec justice. Ses yeux ont l'ardeur de la flamme et sa tête est ceinte de plusieurs diadèmes. Sur Lui est inscrit un nom que Lui seul connaît. Il est couvert d'un manteau trempé de sang et se nomme ‘Verbe de Dieu’. Montés sur des chevaux blancs et vêtus de lin blanc éclatant, les guerriers des armées du ciel le suivent.

De sa bouche sort un glaive acéré destiné à frapper les nations. Il les paîtra avec un sceptre de fer et foulera aux pieds la cuve où fermente le vin de l'ardente colère du Dieu tout puissant. Un nom est écrit sur son manteau : ‘Roi des rois et Seigneur des seigneurs’.

19.17-21 - Un ange se tenait à ce moment sur le soleil, criant d'une voix puissante à tous les oiseaux qui sillonnaient le ciel : « Venez rallier le grand festin de Dieu ! Vous y dévorerez chair de rois, chair de grands capitaines et de puissants de ce monde, chair de cavaliers et de leurs montures, chair de toutes gens, libres ou esclaves, petits ou grands. »

La bête fut alors capturée ainsi que le faux prophète qui avait accompli des prodiges grâce à elle et séduit ainsi ceux qui avaient été marqués de son signe, ceux qui s'étaient prosternés devant son image.

Bête et faux prophète furent tous deux précipités vivants dans l'étang ardent de feu et de soufre.

Tous les autres furent passés au fil de l'épée que tenait en sa bouche le cavalier. Et tous les oiseaux se repurent de leur chair.

20.1-3 - Puis un ange descendit du ciel, muni de la clef de l'abîme et d'une énorme chaîne. Il saisit le dragon, l'antique serpent qui est Diable ou Satan et il l'enchaîna pour mille années. Il le précipita dans l'abîme qu'il referma et scella afin qu'il ne séduisît plus les nations jusqu'à l'échéance millénaire. Ce délai écoulé il sera relâché, mais pour un temps très bref.

20.4-6 - Puis je vis des trônes sur lesquels s'assirent ceux à qui il a été donné pouvoir de juger. Je vis les âmes de ceux qui ont été décapités pour avoir rendu témoignage à Jésus et à la parole de Dieu, ceux qui n'avaient adoré ni la bête ni son image et n'avaient reçu sa marque ni sur le front ni sur la main. Tous ceux-là revinrent à la vie et régnèrent avec le Christ pendant mille ans. C'est la première résurrection.

Les autres morts ne reprirent pas vie avant que les mille ans fussent écoulés.

Heureux et saints sont ceux qui ont part à la première résurrection car la seconde mort n'a aucune prise sur eux. Ils seront les prêtres de Dieu et du Christ pendant un millénaire.

20.7-10 - Après ces mille années Satan sera relâché et il repartira séduire les nations jusqu'aux confins de l'univers, Gog et Magog, afin de les rassembler pour la guerre, aussi nombreux que les grains du sable de la mer.

Et je les vis se répandre à la surface de la terre, investir le camp des saints, la cité bien-aimée, avant qu'un feu ne descende du ciel pour les dévorer.

Alors le Diable, leur séducteur, fut jeté dans l'étang de soufre embrasé où se trouvent déjà la bête et le faux prophète et leur supplice durera, jour et nuit, pour les siècles des siècles.

20.11-15 - À ce moment apparut dans le ciel un immense trône blanc et Celui qui y siège. La terre et le ciel s'enfuirent de devant sa face sans laisser de traces. Et les morts, grands et petits, se tinrent devant le trône.

On ouvrit alors des livres, puis un autre livre, celui de la vie, et les morts furent jugés selon leurs œuvres d'après le contenu des livres.

Et la mer rendit ses morts, la Mort et l'Hadès rendirent ceux qu'ils conservaient afin que chacun d'eux fut jugé selon ses propres œuvres.

À leur tour la Mort et l'Hadès furent précipités dans l'étang de feu ainsi que tous ceux dont le nom ne figurait pas dans le livre de vie.

21.1-8 - Puis m'apparurent un ciel nouveau, une nouvelle terre. Je vis descendre d'auprès de Dieu la Ville sainte, Jérusalem nouvelle parée comme une épouse pour son jeune marié.

Depuis le trône une voix clama : « Voici la demeure de Dieu parmi les hommes. Il habitera avec eux ; ils seront son peuple et Lui sera leur Dieu au milieu d'eux. Il essuiera toute larme de leurs yeux. Plus de mort, de deuil, de cri ou de souffrance car le monde ancien s'en est allé. »

Celui qui est sur le trône ajouta : « Voici que Je crée l'univers nouveau. Écris donc, me dit-Il, car ces paroles sont certaines et véridiques. C'en est fait ! Je suis l'Alpha et l'Oméga, le Commencement et la Fin. À celui qui a soif Je donnerai gracieusement l'eau de la source de vie. Ce sera la part du vainqueur ; Je serai son Dieu et il sera mon fils ! Quant aux lâches et aux incrédules, aux dépravés et meurtriers, aux impudiques, magiciens et idolâtres comme à tous les menteurs, leur lot sera l'étang de feu et de soufre. Voici pour eux la seconde mort. »

21.9-14 - Viens et je te montrerai l'épouse de l'Agneau, me dit l’ange.

En esprit il me transporta sur une grande et haute montagne et me montra Jérusalem, la Ville sainte, étincelante de sa gloire. Elle resplendissait comme une pierre précieuse, comme du jaspe cristallin.

Ses hauts remparts étaient percés de douze portes, trois sur chacun de ses côtés, gardées par douze anges semblables à des perles et portant les noms des douze tribus des enfants d'Israël.

Sur les douze fondements des murailles étaient inscrits les noms des douze apôtres de l'Agneau.

21.15-21 - *L'ange mesure alors les dimensions de la cité, et ses murailles sont décrites en détail.*

21.22-27 – 22.2 - Je ne vis nul temple à l'intérieur de la cité car le Seigneur Dieu tout puissant et son Agneau en sont eux-mêmes le Temple.

Illuminée par la gloire de Dieu et le flambeau qu'est l'Agneau la ville n'a besoin ni de soleil ni de lune pour l'éclairer. Et les nations marcheront à sa lumière ; et les rois de la terre lui apporteront leurs trésors.

Ses portes resteront ouvertes tout le jour et il n'y aura plus de nuit. Mais nulle souillure, nul être se vouant à l'abomination ou au mal ne pourront y pénétrer, mais seulement ceux qui sont inscrits dans le livre de vie de l'Agneau

Sur la place de la cité se trouvait un arbre de vie donnant ses fruits douze fois l'an, une fois chaque mois, arbre dont les feuilles ont pouvoir de guérir les nations.

22..3-8 - Finies alors les malédictions ! Le trône de Dieu et de l'Agneau sera au cœur de la ville, les serviteurs de Dieu l'adoreront, contempleront sa face et leurs fronts seront marqués de son nom.

Plus de nuit, plus besoin de flambeau ou de soleil pour s'éclairer car le Seigneur Dieu répandra sur eux sa lumière et ils règneront pour les siècles des siècles.

L'ange me dit : « Ces paroles sont certaines et vraies ! »

Le Seigneur Dieu, inspirateur des prophètes, a envoyé son ange pour révéler à ses serviteurs ce qui doit bientôt arriver. « Car mon retour est proche ! Heureux celui qui retient les paroles prophétiques de ce livre ! »

Et moi Jean, j'ai entendu et vu tout cela.

22.8-13 - Je me jetai alors aux pieds de l'ange pour l'adorer mais il me dit : « Garde-toi de faire cela ! Je ne suis qu'un serviteur au même titre que toi et que tes frères qui gardent les paroles de ce livre. C'est Dieu seul que tu dois adorer.

« Et, ajouta-t-il, ne garde pas secrètes les paroles prophétiques de ce livre car le temps est proche. »

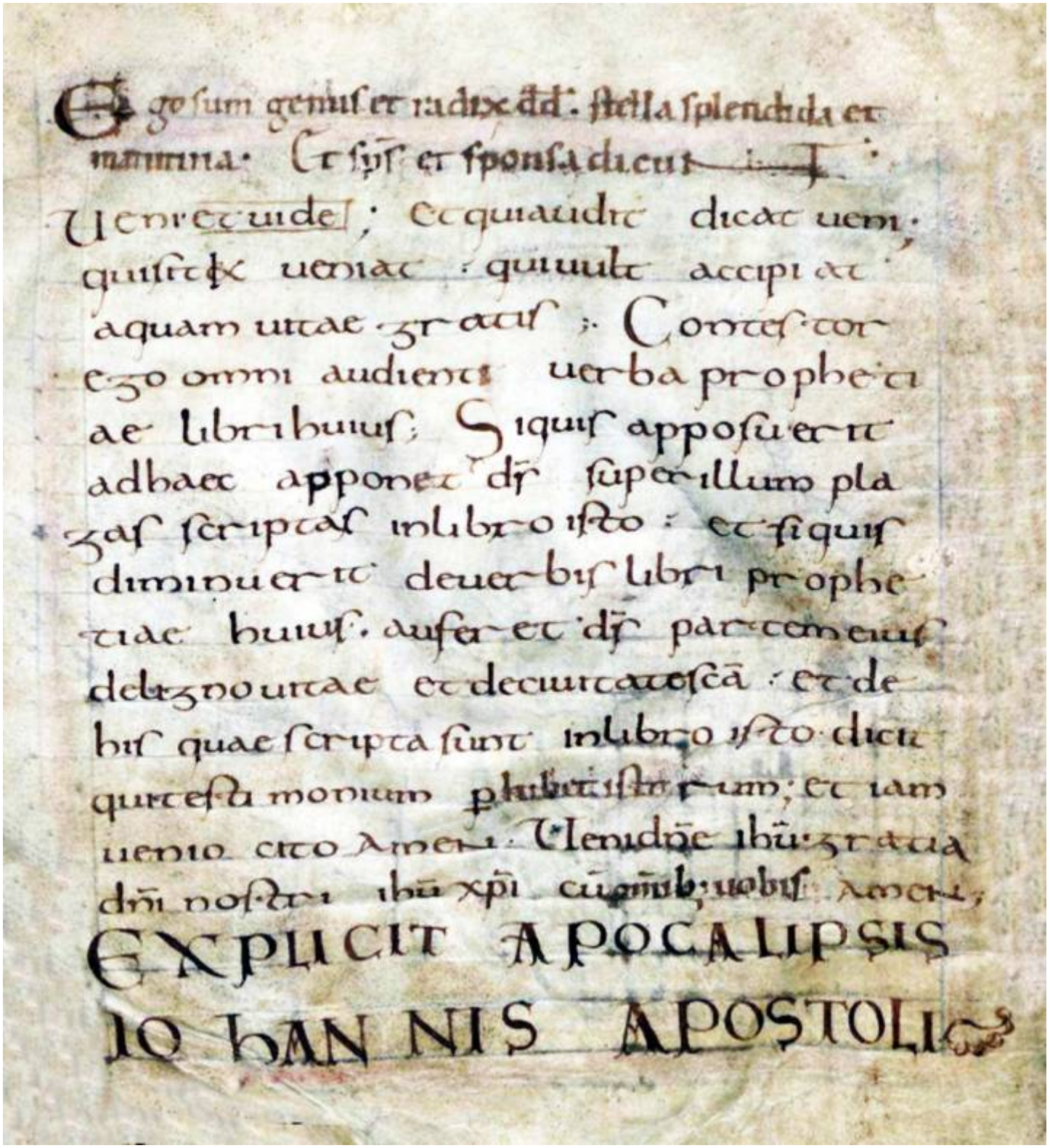
« Que le pécheur continue à pécher, que celui qui est souillé se souille encore, mais que l'homme juste reste juste et que le saint se sanctifie encore ! Voici que mon retour est proche ! J'apporte avec moi la rétribution que je remettrai à chacun selon ses œuvres.

« Je suis l'Alpha et l'Oméga, le Premier et le Dernier, le Commencement et la Fin. »

22.16-21 – « Moi Jésus, j'ai envoyé mon ange pour attester ces révélations à propos des Églises. Je suis le rejeton de la race de David, l'étoile radieuse du matin.

« L'Esprit et l'épouse disent ‘Viens !’ Que celui qui entend dise ‘Viens !’ Et que l'assoiffé s'approche, que celui qui le veut reçoive gracieusement l'eau de vie !

Celui qui confirme tout cela affirme : « Oui, mon retour est proche ! »
Oh oui ! Viens donc Seigneur Jésus !



F° 73v – Explicit du manuscrit

Que la grâce du Seigneur Jésus soit sur tous !

Amen !